

JE NE REVIENDRAI JAMAIS

Tadeusz Kantor

Festival d'Automne

à Paris



JE NE REVIENDRAI JAMAIS
de
TADEUSZ KANTOR

CENTRE GEORGES POMPIDOU
26 SEPTEMBRE - 16 OCTOBRE 1988

JE NE REVIENDRAI JAMAIS

Moi - en personne	Tadeusz Kantor
Moi - mannequin	
Le Dernier Emballage	
Le Père - Mannequin	
L'Aubergiste	Andrzej Welminski
La Souillon aux pieds nus	Ludmila Ryba
Szmul, citoyen de Wielopole	Loriano della Rocca
Le Curé de Wielopole	Zbigniew Gostomski
L'Orateur de Foire	Stanislaw Michno
Déporté de Sibérie	Maria Krasicka
/Wielopole, Wielopole/	
Hassidim 1	Waclaw Janicki
Hassidim 2	Leslaw Janicki
/La Poule d'eau/	
Les Evêques	Les mêmes
/Où sont les neiges d'antan/	
La Poule d'eau	Mira Rychlicka
La Princesse Kremlinska	Teresa Welminska
/Les mignons et les guenons/	
Le valet de la Princesse	Bogdan Renczynski
La Femme avec la Souricière	Ewa Janicka
/Les mignons et les guenons/	
Le Rat	Stanislaw Dudzicki
Le Joueur de cartes	Lech Stangret
Qu'ils crèvent, les artistes/	
Le Grand Acrobate	Jan Ksiazek
/La Poule d'eau/	
Lady anglaise	Zbigniew Bednarczyk
/La Poule d'eau/	
Apache	Roman Siwulak
/La Poule d'eau/	
Le Pendu	Le même
/Qu'ils crèvent, les artistes/	
Les Violonistes	Luigi Arpini
	Jean- Marie Barotte
	Eros Doni
	Wlodzimierz Gorski
	Janusz Jarecki
	Andrzej Kowalczyk
	Luigi Matiazzi
	Les mêmes
	Anna Halczak
Ces Messieurs Sérieux	
Cette Dame	
Archives	Anna Halczak
Son	Tomasz Dobrowolski
Interprète	Ludmila Ryba
Directeur technique	Luigi Matiazzi
Assistant	Dalila Sena
Chorégraphe	Enrico Coffetti

Musique :
Tiempos viejos
tango argentin - comp. F. Canaro

Bal, rue Gnojna - chanson des banlieues de Varsovie - S. Grzesiuk

Scherzo n. 1., Op. 20
F. Chopin

Salve Regina

Ani Maamin / Je crois /
un chant anonyme juif

Marche hongroise / ou "La marche de Rakoczy" /
de la "Damnation de Faust" de H. Berlioz

Producteur délégué **Franco Laera**
Avec la collaboration de **Rossella Tansini et Lidia Gavana**

Coproduction
CRT Artificio - Comune di Milano
Kulturstadt Europas - Werkstatt Berlin 88
Festival d'Automne à Paris - Centre Georges Pompidou

Avec le concours de la Fondation Crédit National
et de la compagnie Air France

LE GUIDE J'ALLAIS A UNE RENCONTRE

Dans un instant je vais entrer avec mon bagage (je reviendrai plus tard sur celui-ci)
dans un bar minable et suspect.
J'ai marché longtemps vers ce bar.
Des nuits entières.
Sans sommeil.
J'allais à une rencontre
je ne sais avec qui, des spectres ou des hommes.
Dire que j'ai mis de nombreuses années
à les créer
aurait été trop dire.
Je leur donnais vie, mais eux, à leur tour me donnaient la leur.
Ils n'ont pas été faciles, ni obéissants.
Ils m'ont accompagné longtemps
pour me quitter petit à petit lors de nos haltes
sur divers chemins.
Et voici que nous devons nous revoir à présent.
Si ça se trouve, pour une toute dernière fois.
Comme lors d'une fête polonaise des morts.
Je les verrai donc une fois de plus.
Après tant d'années.

Ils étaient tous
pauvres, venus des bas-fonds, dévoyés,
bouffés par la vie.
Ils sont tous morts.
Ils viendront dans ce bar
comme pour le JUGEMENT DERNIER,
afin de rendre témoignage
à notre sort,
à nos espoirs, à nos ravissements
"sur les ruines"
de notre enfer et de notre ciel,
de la fin de notre siècle...
Je ne doute pas
que j'aurai "ma part"
à cette occasion là.

LE BAR

Comme tous les bars et bistros
il prospère
sur quelque Rue du Sommeil oubliée.
Tout se passe là-bas comme à la lisière du temps.
Encore un pas et nous risquons de nous trouver
hors du temps.
Le quotidien passe imperceptiblement à l'éternité.
Tout perd sa signification propre.
Les choses se contredisent.
Les vulgaires tables du bar
semblent être empruntées à une morgue glacée.
Hormis ces tables il n'y a rien ici
qui permettrait au bar
de fonctionner comme un bar.
Il exhale un vide sépulcral.

LES PERSONNAGES DU BAR

Perdu dans le fond
Le propriétaire
exécute tous les gestes connus
d'un typique propriétaire de bar.
Mais ses gestes ne servent à rien.
Ils sont vains.
Une Abstraction se dégage de ce bar
lui procurant une dimension quasi infernale.
Un prêtre assis à une des tables
semble un habitué
de ce lieu à la renommée peu louable,
loin de toute sainteté ou vertu.
Mais soyons tranquilles,
ce lieu connaîtra son sommet de grandeur.

Seule "à sa place"
semble être cette "souillon",
la bonne à tout faire,
malpropre, utilisée à des fins charnelles.
Bientôt elle aussi aura son instant de gloire
quand de cette vallée de larmes
elle poussera le chant
DE CEUX QUI SERONT GAZÉS
pour devenir le symbole
de la Terre Promise.
Il y a encore un Orateur de Foire, un soûlot,
loué pour illustrer de son douteux talent oratoire
les noces qui s'y préparent.
Permettons-lui de prononcer
son discours de service.
Comme tous les discours officiels au monde,
il est sourd au sort de l'homme.
Qu'il parle. Il est utile.
La dimension de la scène
a toujours besoin de son clown.
Au fond, tout est déjà dit.
Les événements commencent
à se dérouler d'eux-mêmes.
Il ne me reste plus
qu'à leur donner les titres
énigmatiques et hâtifs.

LA RENCONTRE APRÈS DES ANNÉES OU LE JUGEMENT DERNIER

1.
On frappe
puis on cogne avec insistance à la porte.
2.
Entrent les "invités" convenus,
mal assurés d'être parvenus "au bon endroit".
Il convient de les présenter.
Ils sont les participants aux anciennes batailles de Cricot
ils se sont traînés ici
pour une dernière rencontre.
Voici :
La poule d'eau
avec sa baignoire
où on l'a noyée
sans pitié en 1967.
Deux Hassidim
avec
La Planche du Dernier Salut,
témoins de cette mort infame
de cirque.
La Lady anglaise
s'affichant avec feu son époux,
un Lord qu'un tigre a mangé
à Nanjapara-Jungle.
Elle le promenait partout
dans sa valise
avec le théâtre Cricot.
L'Apache
avec sa maîtresse,
le rival du feu Lord.
L'année 67 quand
la Poule d'Eau...
Parmi eux aussi
Le Grand Gymnaste
"soudé" à un sac à dos cauchemardesque
qui le transforme
en une nouvelle espèce humaine.
Mi-homme, mi-sac à dos,
telle une métamorphose antique.
Et voici encore :
La femme à la ratière
avec son "Rat".
Elle fit alors carrière...
C'était, je crois, en 72
Tant d'années...
Dans le monde voyageaient :
"Les mignons et les guenons".
Et, en sa compagnie :
La princesse du Kremlin
gardée pour quelque faute
dans un poulailler.
Avec son inséparable Valet.
L'abbé de Wielopole, et
le citoyen Szmul de Wielopole,
le pauvre, apeuré Tsadik...
Pour finir l'année 85
et "Que crèvent les artistes".

Le vieil Apache transformé
en Pendu
se produit à présent
avec ses chansons grivoises
sur une potence.
Le petit Adam de Wielopole
est devenu un Joueur invétéré.
La cour du Saint François Villon.

3.
C'est mon tour. Oublié.
Presque un étranger.
Avec mon "Dernier Emballage".
Je n'arrive pas à le quitter,
même dans ce lieu minable.

4.
Mon Monologue-Testament.
Le voici :
Très honorés Mesdames
et Messieurs !
Comment me suis-je trouvé ici ?
Je me suis toujours tenu à la porte
et... j'attendais.
Et à présent me voilà assis !
Au milieu !
Un personnage important !
Et tous attendent...
Pour que je m'en aille.
Je me tenais à la porte...
La porte et cette attente
"molto importante"
il faut aller...
Jusqu'au bout
du chemin.

Vous regarderez cela
Très honorés Mesdames et Messieurs.
Ensuite vous pourrez m'oublier !
Nous endormirons-nous cette nuit... ?
Et nous réveillerons-nous au milieu... ?
et fixerons-nous le plafond de nos yeux éteints ?
Très honorés Mesdames et Messieurs !
Très honoré public !
Chers collègues les acteurs,
vous devez avoir des forces
et observer une hygiène de vie
afin de grimper toujours plus haut
raisonnablement, thérapeutiquement
et au milieu des applaudissements.

Ainsi moi
pour pouvoir créer quelque chose,
créer ce monde où
vous grimpez solidement toujours plus haut
et au milieu des applaudissements,
moi je dois descendre toujours
plus bas...
et... je descends,
c'est fou ce que je descends.

Moi
saleté, ordure
fumier, saligaud
dégoutant, moche
moi je tombe
au diable.

Mais, tout en descendant,
je vais hurler à gorge déployée
je vais crier
à tue-tête.
Tels sont les chemins :
INVERSES.
Quand on est
très malheureux
alors il naît dans l'homme -
dans cette saleté de rien du tout -
une force incroyable.
Il faut soigner cela.
D'abord ce malheur,
puis cette force.
Au fond,
je n'ai plus rien à dire.
Très honorés Mesdames et Messieurs,
chers confrères
excusez
ma méchanceté
et soyez heureux.
Il faut patienter,
vous toucherez avec moi
durant quelques instants
le fond.
L'artiste doit toujours
toucher le fond
car seul le cri du fond
peut être entendu.
Là, au fond,
nous nous comprendrons peut-être
les uns les autres.
Ensuite,
ne descendez pas aux enfers...
à moins que...

5.
Les fantômes du passé,
comme tous les fantômes :
cruels et sans pitié.
Je me tiens devant eux
insulté,
ridiculisé,
accusé.

6.
L'exécution.

7.
Un fusil automatique, sorti tout droit de mon "Wielopole",
fait feu par séries,
sans succès.
Il en est toujours ainsi
dans l'illusion et dans le rêve.
Indemne, je sors en emportant
mon bagage
"ce cimetière".

8.
Les fantômes s'enfuient,
car tel est le sort des fantômes.

LE MARIAGE - LE RÊVE

9.
Je reviens.
Seul.
Dans l'attente de quelque chose d'important.
Comme dans un rêve.

10.
L'entrée du Prince
qui doit célébrer le mariage.

11.
L'abbé néglige scandaleusement
ses devoirs.

12.
Apparaît le couple de Jeunes Mariés :
Moi et - à la place de la Jeune Mariée -
mon "Dernier Emballage" - le cercueil.
Nous savons déjà tout.

13.
Un mariage insolite.
On sait : une baraque foraine.

14.
Le propriétaire du bar,
pour ajouter à la splendeur de la cérémonie,
a préparé quelques surprises.
De vieux fantômes "usés"
de la grandeur passée du théâtre :
Deux évêques,
les Hassidim avec leur "mazel tov" nuptial.
Et le Rabbin de Wielopole.

15.
Non programmé par le propriétaire du bar,
le défilé des "Violonistes".
Dans notre voyage vers le passé de plus en plus éloigné,
nous approchons du temps de la guerre.

L'ADIEU

16.
Les fantômes du passé s'en vont,
Nous n'avons pas de certitude qu'ils ne reviennent pas.
D'éternels Voyageurs.

17.
Suite à cette rencontre de Fantômes
reste mon "Dernier Emballage".
Le cercueil.

Il va s'avérer que les choses ne finissent pas là.

LA LAVEUSE DE VAISSELLE FOLLE

18.
L'austère propriétaire du bar s'en va.

19.
Le laveuse de vaisselle nu-pieds
n'attendait que ça.
Le bar se transforme en Enfer-l'Infernum -
et la Laveuse de vaisselle nu-pieds
en Servante folle et impitoyable.

L'INFERNUM :
DE MISÉRABLES LAMBEAUX DE MÉMOIRE -
La Laveuse Folle traîne dehors
les souvenirs oubliés - les fantômes.

20.
"L'uniforme" militaire
d'Ulysse.

Lors d'une mémorable nuit du 24 janvier 44, au temps de la guerre,
revint à Cracovie - son Ithaque -
Ulysse.

Nous avons déjà le costume.
Nous trouverons bientôt l'acteur.
Le but de notre voyage est déjà proche.

Le but et le terme.
Ulysse.
Retour à la maison.

21.
Le spectre de mon PÈRE.
Il est mort cette nuit de janvier 44,
vêtu d'une chemise mortuaire.
Il a ses "fossoyeurs".

22.
Un communiqué "officiel" de la mort.

23.
Le spectre suivant :
Szmul de Wielopole devenu fou.

24.
A sa suite apparaît
"l'orgueil" de l'Enfer, le redoutable
"Orchestre Blindé des Violonistes".

Leurs uniformes bien connus (trop bien même)
dans la parade de la mort.
Les lyriques violons de fer
blindés,

La marche-psaume des victimes
allant "au gaz",
et,

afin de compléter cette grimace
de la moquerie infernale :
le chef d'orchestre, le Fou Szmul
de la Synagogue de Wielopole.

25.
Nous sommes au bout de notre
VOYAGE INFERNAL :
dans le passé.

Les années de guerre.
La Folle Laveuse de Vaisselle
traîne dehors
une foule de FUGITIFS.
Les fugitifs portent avec peine
DES BANCS D'ÉCOLE.
Ce sont les mêmes, mes Fantômes
d'Acteurs Ambulants.

Pas de doute !
Nous serons les témoins
de "La Classe morte".
L'année 75.
Le temps fait des miracles.

26.
De misérables restes
de la jadis splendide
"Classe morte".
L'abbé
du Prologue,
peut-être aussi
de "Wielopole",
est le prof d'école.

27.
Le Chant Sacré, entonné
par ceux qui vont "au gaz".

28.
Le prof organise
une "Excursion éducative".
Les Acteurs Ambulants,
mortellement fatigués,
s'endorment.
Il faut reprendre des forces
avant de continuer le voyage.
La fin du règne
de la LAVEUSE DE VAISSELLE FOLLE.

29.
Le propriétaire du bar jette dehors
la troupe du Théâtre Ambulant.
Ils s'en iront plus loin.
Tel est leur sort.
Pas seulement sur scène.
Ne jugeons pas avec trop de sévérité
Le Propriétaire du bar.
Il a fait montre de beaucoup de patience.

30.
Un "déguisement militaire".
Le propriétaire du bar
en Ulysse.
Nous avons enfin notre pièce.

31.
Le spectacle commence.
"Le retour d'Ulysse" de 44.
Apparaît le Déporté de Sibérie,
le musicien de cour de Wielopole,
ici Femios-aojda.
Ulysse tue le berger.
Télémaque s'avère être le fils craché de son Père.
Les Prétendants luttent
pour une Pénélope
Invisible.
Elle "repose" dans mon "Dernier Emballage".
Le cercueil.
Les pratiques lubriques
des Prétendants.
Le combat pour le célèbre
ARC D'ULYSSE.
Ulysse "fait entendre sa voix".
Carnage
et Vengeance.

32.
Je suis assis en compagnie d'Ulysse
à une table de bar.
Il faut terminer l'histoire du héros de Troie.
Ulysse s'avère être
un MANNEQUIN.

De mon exemplaire de metteur en scène de 44,
je lis avec peine
l'épilogue.

33.
La barque de Charon.

34.
Ulysse (mannequin)
s'en va pour toujours.

35.
Moi - Réel.
Moi - Ulysse.

36.
Les obstinés Fantômes d'Acteurs du Théâtre Ambulant
reviennent.
Comme pour une revanche,
ils font une magnifique démonstration de leur talent d'acteur.

37.
L'entrée de "Ces Messieurs si sérieux".

38.
"Le Grand Emballage"
de la fin du XXe siècle.
Sans commentaires !!!

39.
La Laveuse de Vaisselle nu-pieds.
La Folle Laveuse,
chanteuse de "La Terre Promise"
déterre la splendeur de notre siècle.
Son "Pompei".

40.
Mon épilogue "intime" :
j'emporte mon
DERNIER EMBALLAGE.

Tadeusz Kantor
traduit du polonais
par
Zofia Bobowicz

Fondation Crédit National



*45, rue Saint-Dominique 75700 Paris
Tél. 45 50 90 87 - 45 50 90 24*

FRFAP - 1988 - TH-03-PGES